



Quelques textes réflexifs

Quelques textes réflexifs et poétiques sur la terre...

L'attention à la terre et à la vie de l'autre

Monique DORSAZ // *Comment un être humain vit-il avec son environnement ? Avec son prochain ? Peut-on évoquer ensemble la nourriture et la justice ? voici des questions actuelles sur lesquelles la Bible a bien des choses à nous dire.*

Être juste ou bien accordé

J'aimerais aborder ces enjeux fondamentaux en approchant la notion de "justice" à l'aide d'une image. Une guitare, par exemple, est juste si elle est bien accordée. Un homme ou une femme seront aussi "justes" s'ils sont accordés, "accordés à la volonté de Dieu".

La Bible nous trace de nombreux chemins pour vivre selon la justice et être "accordés à Dieu".

Servir et garder le sol

Quelle est la relation "juste" de l'homme avec le sol ? Dès le début de la Bible, nous lisons : « le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder » (Gn 2,15). Le verbe hébreu utilisé pour dire "cultiver" est un verbe courant qui se traduit habituellement par "servir". On pourrait dire de façon plus littérale que Dieu établit l'homme pour "servir le sol et le garder". Cela laisse émerger un sens supplémentaire. Le travail de la terre doit être en fait un "service". L'homme est aussi invité à "garder" le sol, on pourrait paraphraser le "sauve-garder". Quel magnifique message écologique qui vient bien avant l'heure. Selon l'écrivain italien Erri de Luca « *les verbes du travail et de la garde de la terre, avad et shamar, sont les*

mêmes, terriblement les mêmes, que ceux du service dû à Dieu. Pour cette écriture ancienne, travailler la terre et la servir sont le même mot, le même empressement dû au



service sacré¹. »

Exercer une seigneurie sur la création

Dans le premier texte de la création, il est aussi question de la relation de l'homme avec la création. « *Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui rampent sur la terre* » (Gn 1,26). Le terme "soumettre" utilisé ici est plus redoutable. Mais Dieu insiste : « *Remplissez la terre et dominez-la* » (Gn 1,28). Affirmer que l'homme est appelé à "soumettre" et à "dominer" la terre, n'est-ce pas chose risquée ?

¹ Cf. Erri de Luca, *Noyau d'olive*, Gallimard, 2022, p. 47



Un jour, j'ai lu dans une revue écologique que nos problèmes avec l'environnement viendraient justement de cette vision judéo-chrétienne du monde. Que dire ? Les verbes utilisés sont forts, ils expriment un pouvoir, une autorité "seigneuriale". Mais une telle autorité doit-elle toujours être écrasante ? La Bible raconte comment les chefs d'Israël exercent souvent leur autorité avec violence (Ez 34,6), mais elle cite aussi l'exemple d'un roi qui domine avec justice et prend soin du pauvre et du faible (Ps 72,8.12-14). Dans le texte de Genèse 1, on vient de dire que Dieu veut créer l'homme "à son image et à sa ressemblance". L'homme est donc appelé à exercer une seigneurie "à l'image de Dieu", avec le respect et l'émerveillement du créateur.

L'attention à la vie de l'autre

Si les textes cités nous invitent à "prendre soin" de la création, d'autres nous engagent à "prendre soin de l'autre" et à la traiter avec "justice".

Dans le livre du Lévitique, on lit : « *Quand vous moissonnez vos terres, tu ne moissonneras pas ton champ jusqu'au bord et tu ne ramasseras pas la glanure de ta moisson ; tu ne grapilleras pas non plus ta vigne et tu n'y ramasseras pas les fruits tombés ; tu les abandonneras au pauvre et à l'émigré. C'est moi, le Seigneur votre Dieu.* » (Lv 19,9-10). Notre façon de gérer les récoltes doit être en faveur de l'émigré, de l'orphelin et de la veuve². Elle est inséparable de l'attitude envers Dieu.

La vie peut jaillir là où l'humain n'accapare pas tout pour soi. Ce sera un des enjeux du livre Ruth où la fécondité et la générosité vont conduire à une belle histoire d'amour vécue par les ancêtres du messie.

Entre précarité et abondance

Tirer sa nourriture du sol est une expérience humaine fondamentale. Comme l'enfance, elle est souvent vécue dans la difficulté. Dieu dit à Adam que c'est dans la peine et la souffrance qu'il se nourrira (Gn 3,17). Quand l'expérience est vécue avec Dieu, la nourriture est parfois donnée en surabondance, comme dans le village de Sarepta, quand Elie vient chercher à manger chez une pauvre veuve (1R 18) ou encore lors de la multiplication des pains (Lc 9,12ss). Pour que de tels miracles aient lieu il faut plusieurs ingrédients : la nécessité, la générosité d'un petit et une immense confiance en Dieu.

Ni trop, ni trop peu

L'idéal biblique c'est une nourriture reçue comme un don de Dieu, chaque jour. Ni trop, ni trop peu. Comme la manne que l'on ne pouvait conserver et accumuler (Ex 16). Être accordé à Dieu, c'est vivre dans cette confiance. Lui redire « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ». Dans le livre des Proverbes, il y a un beau passage : « *Ne me donne ni indigence ni richesse ; dispense-moi seulement ma part de nourriture, car, trop bien nourri, je pourrai te renier en disant : "Qui est le Seigneur ?" ou, dans la misère, je pourrais voler, profaner ainsi le nom de mon Dieu* » (Pr 30,7-9).

Le lait et le miel

La Terre promise est souvent décrite comme une terre où coulent le lait et le miel. On s'imagine une nourriture de béatitude. Il n'en est rien. Le lait et le miel n'évoquent pas la richesse, mais les produits issus de l'élevage par opposition aux nourritures de la prospérité et de la paix que sont le

² Voir aussi Dt 24,18-22



forment, le vin, et l'huile fraîche (Os 2,10-24)³. On peut être étonnés que la Terre promise où on va se sédentariser soit justement décrite comme les produits du nomadisme. Pourquoi ? Parce que même en contexte de crise, on peut faire brouter le petit bétail et les vaches et récolter le miel des essaims (cf. la nourriture de Jean Baptiste dans le désert Mc 1,6). Le blé, le vin et l'huile fraîche, par contre, supposent une période de paix s'étendant sur plusieurs années.

La Terre Promise est bien un pays où coulent le lait et le miel, mais dans le sens d'une

terre où personne ne pourra mourir de faim, où même dans les pires moments de guerre et de dévastation on survivra quand même. A partir de tous ces textes, on pourrait dégager deux affirmations qui se complètent : l'homme est appelé à prendre soin de la terre et du pauvre, mais Dieu promet de son côté qu'il n'abandonnera pas les siens.

(Tiré de : oeku Eglise et environnement, *Que ruissellent le lait et le miel. Les terres cultivées : milieu de vie*, Un Temps pour la Création, 2012, pp. 2-3)

La terre, le sol

Thomas ZILLOCHI, d'après une idée de Anton ROTZETTER // *Comment un être humain vit-il avec son environnement ? Avec son prochain ? Peut-on évoquer ensemble la nourriture et la justice ? voici des questions actuelles sur lesquelles la Bible a bien des choses à nous dire.*

Le sol, la terre, est pour nous un objet. Dans les couches profondes se trouvent les traces des activités humaines. Elles permettent aux archéologues de reconstituer l'histoire de l'humanité. Souvent y sont mêlés des gravats, des débris pollués par des produits chimiques et des métaux lourds, qui devraient être traités dans des décharges spéciales. Imaginons un instant ce que les archéologues découvriront dans 1000 ans : appelleront-ils notre civilisation l'être du plastique, ou de l'automobile, ou encore l'ère du béton ?

L'analyse des couches successives du sol permet aussi de raconter l'histoire naturelle du sol : la formation d'une couche de 30 cm de terre agricole, fertile, dure entre 1000 et 10'000 ans. Les sols de nos plantations se

sont donc formés il y a environ 18'000 ans. Cette constatation devrait nous faire réfléchir et susciter notre respect pour ce qui s'est réalisé lors du processus naturel de formation du sol agricole.



La terre est pour nous aussi une entité, une personne. Nous parlons de « mère patrie », quand nous nous y sentons à l'aise. Une terre peut aussi rejeter ses habitants, qui

³ Je dois cette intuition à un enseignement du Père Dominique Barthélémy, op.



doivent alors aller en exil. Saint François d'Assise ne voulait en aucun cas blesser la terre : il ne se promenait que nu-pieds. Poètes et musiciens parlent du chant et la terre... A la campagne, on accorde au sol le droit de se reposer, quand on laisse en champ en friche... Dans son subconscient, l'homme respecte le sol et le traite avec prudence et douceur.

Pour le croyant, la terre, le sol, est comme un sacrement. La terre participe à la sainteté de Dieu. Ne parle-t-on pas de la Terre Sainte ? Cette appellation ne devrait pas se limiter à un pays, mais pourrait désigner chaque lopin de terre...

(Tiré de : oeku Eglise et environnement, *Mélodie en sol*, Un Temps pour la Création, 2001)

Combien de terre faut-il à l'homme ?

Un jour, un pauvre paysan qui possède juste de quoi vivre a une chance inattendue. Un riche propriétaire lui permet d'acquérir comme propriété autant de terre que ce qu'il peut parcourir à pied entre le lever et coucher du soleil. Une seule condition : quand le soleil se couchera, il devra être revenu exactement au point dont il est parti le matin.

Le pauvre paysan est d'abord très heureux parce qu'il n'aura pas besoin de toute une journée pour parcourir à pied le territoire qu'il lui faut pour vivre dans l'abondance. Il part donc le cœur léger, sans hâte, d'un pied tranquille. Puis il lui vient d'un coup à l'esprit qu'il devrait utiliser à fond cette chance unique et qu'il devrait gagner autant de terrain que possible. Il imagine tout ce qu'il pourra entreprendre avec cette nouvelle richesse et comment il pourra l'utiliser. Son pas devient plus rapide et il se réfère à la position du soleil pour ne pas manquer le moment du retour. Il continue sa route en faisant un grand cercle pour avoir encore d'avantage de terrain. Une fois, il met son dévolu sur un étang, une autre fois sur une prairie particulièrement opulente, une autre fois encore sur un petit bois. Son pas devient fébrile, son souffle haletant, la sueur de la course et la sueur de la peur lui collent sur le front. Il parvient enfin à son but, à bout de forces : le soleil couchant jette ses derniers rayons lorsqu'il gagne son point de départ. Un terrain immense lui appartient – mais il s'écroule d'épuisement et meurt ; son cœur n'a pas supporté l'épreuve. Il lui reste la minuscule parcelle de terre où il sera enterré. Maintenant, il n'a plus besoin de rien d'autre.

*Léon Tolstoï (dans oeku Eglise et environnement, *Mélodie en sol*, Un Temps pour la Création, 2001)*



Le cantique des créatures

*Loué sois tu, mon Seigneur, pour sœur
notre mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes.*

St François d'Assise

Il pousse plus de choses dans un
jardin que n'en sème le jardinier.

Proverbe espagnol

Parfum de pluie

*Marcher dans un champ après la pluie, respi-
rer l'odeur de la terre et de l'eau : je suis un
être de la terre. J'en fais partie. Cette terre re-
présente l'endroit d'où je viens, ma vie et mon
espace vital. J'en suis fait et j'y retourne. Elle
m'accueillera. Et il est bon de le penser.*

*Prendre alors une poignée d terre fraîche.
Imaginer le foisonnement incroyable de vie
dans chaque miette, imaginer les amibes terri-
coles, les collemboles et les micro-organismes
dont cinq cents millions vivent dans chaque dé
à coudre de bonne terre. Puis les bactéries, les
moisissures, les champignons et les algues
dont chaque centimètre cube de terre héberge
des milliards et sans lesquels aucune herbe ne
pousserait. Imaginer la prodigieuse vitalité
dont nous sommes entourés et traversés.*

*Pour nous les habitants des temps modernes
qui sommes plus enclins à douter de sa vitalité
qu'à en vivre, c'est là un exercice qui pourrait
faire miracle.*

Jörg Zink, *Augenblicke deiner Gegenwart*,
Frankfurt a.M., 1998

Le pays

C'est un petit pays qui se cache parmi
ses bois et ses collines,
Il est paisible, il va sa vie
Sans se presser sous les noyers
il a de beaux vergers et de beaux champs de blé,
des champs de trèfle et de luzerne,
roses et jaunes dans les prés,
par grands carrés mal arrangés,
il monte vers les bois, il s'abandonne aux pentes
vers les vallons étroits où coulent des ruisseaux
et, la nuit, leurs musiques d'eau
sont là comme un autre silence.

Son ciel est dans les yeux de ses femmes,
la voix des fontaines dans leur voix,
on garde de sa terre aux gros souliers qu'on a
pour s'en aller dans la campagne ;
on s'égaré aux sentiers qui ne vont nulle part
et d'où le lac paraît, la montagne, les neiges
et le miroitement des vagues ;
et, quand on s'en revient, le village est blotti
autour de son église,
parmi l'espace d'ombre où hésite et retombe
la cloche inquiète du couvre-feu.

Poème de Charles-Ferdinand Ramuz (1878-1947)